

Hommage au frère José Ignacio Carmona Ollo, S.C.  
Noces d'Or de vie religieuse

Bonjour,

Je vous inviterai, à certains moments précis de l'hommage, à chanter avec moi ce refrain: « *Merveille, Dieu nous aime, son amour n'aura pas de fin* ». Par ce court refrain je crois que nous exprimerons l'amour de Dieu semé dans la personne du frère José Ignacio; pour notre confrère, ce sera un chant de reconnaissance pour l'appel à la vie religieuse.

Prétendre relire tous les passages de la vie de notre frère José Ignacio et de ses 50 ans de don au Seigneur et à l'institut est sans doute une action prétentieuse car nous aurions beaucoup à dire. Je tiens cependant à relater, ce matin, quelques découvertes de sa personnalité que j'apprécie et que nous avons certainement eu la joie d'estimer chez lui.

José Ignacio,

Lors d'une visite fraternelle dans la province d'Espagne, nous qui t'avons accompagné, nous avons eu la joie de connaître ton splendide lieu de naissance, ton petit village de Lacar-Yerri et la petite école qui t'a donné le goût de l'enseignement. Nous avons bien constaté l'admiration que tu as pour ce lieu de ton enfance. Le plus extraordinaire fut la visite à l'Église du village et spécialement des fonds baptismaux où tu as reçu le baptême. Je te disais: « Bientôt il faudra mettre une inscription dans l'église: Ici a été baptisé le frère José Ignacio Carmona Ollo, supérieur général des Frères du Sacré-Cœur ». Tu as bien rigolé de cela, cependant tu nous as bien fait comprendre que tu ne voulais pas de cette inscription. C'est bien toi que je vois dans cette remarque: **tu es une personne humble et simple qui ne recherche en aucun cas les gloires et les honneurs. Merci d'être ainsi!**

Restons encore un moment dans ton cher patelin à Lacar-Yerri. Personnellement, je retiens ton immense amour et ton grand respect pour tes parents. Combien de fois tu nous as parlé des bonnes leçons de vie reçues de ton père *Augustín* et de ta mère *Julia*. Je signale comme fait: l'éventuel achat d'un terrain que ton père voulait se procurer mais qui a été négocié avec un autre acheteur, un voisin. Après un café et un tirage au sort ton père a accepté de laisser au voisin le terrain en question. Ton père te disait: Mieux vaut avoir de bons voisins que de se quereller pour une terre! De cette leçon tirée de ton père je remarque ceci en toi: **tu es un frère qui recherche toujours l'entente et l'unité plutôt que la dispute. Le regard que tu portes sur les personnes est toujours rempli de bonté et d'accueil.** Oui, chantons: « *Merveille, Dieu nous aime, son amour n'aura pas de fin* ».

Disons un mot de tes premières années comme religieux-frère en Espagne.

Tu nous as longuement parlé de ta vie au noviciat et plus particulièrement de cette profonde expérience de Dieu. Tu aimes dire aux jeunes que nous visitons dans les écoles de l'institut que ton année de noviciat t'a marqué et qu'elle fut une riche expérience de la rencontre avec Dieu. Pour toi, cette étape de formation se traduit par le don total à Dieu. « Tu as tout reçu de Lui et au noviciat tu as compris que tu devais tout Lui donner ».

Encore là je te reconnais: **Un José Ignacio qui ne compte pas ses heures et ses services afin d'être toujours donné aux autres. Un confrère aux bras ouverts – littéralement, tu accueilles toujours quelqu'un les bras grands ouverts -. D'ailleurs, le temps ne compte plus pour toi lorsque tu es avec quelqu'un. Tu jouis de la rencontre individuelle et des taquineries. Tu es capable de passer des heures et des heures,**

**jambes croisées, en causerie avec un frère. Pour quelques-uns d'entre nous qui aimons l'efficacité, il s'agit là d'un petit défaut; mais pour d'autres, un émerveillement car tu fais passer la personne avant le travail et avant tout autre chose.**

**Le temps s'arrête également lorsque tu es avec ce Dieu Trinitaire que tu es en train d'approfondir dans le silence de ta prière personnelle et quotidienne. Par tes 50 ans de vie consacrée tu as compris que suivre le Christ signifie également vivre selon une attitude d'abandon, de transparence dans tes actions, de confiance, de communion, de partage et de charité. C'est l'évangile traduit en toi! Oui, chantons: « Merveille, Dieu nous aime, son amour n'aura pas de fin ».**

Devrais-je parler de la Colombie dans cet hommage à l'occasion de tes Noces d'Or de vie religieuse? Bien entendu! La Colombie t'a donné beaucoup sur le plan humain et religieux. Tu es rempli d'histoires passionnantes pour cette terre adoptive et tu te considères toi-même, et à juste raison, comme un « ambassadeur de la Colombie » puisque tu nous parles toujours en bien de cette terre exubérante et de ses gens. C'est ton pays d'adoption depuis 1971 et ce sont tes gens, tes frères, ta province!

Tu te plais à nous redire avec un petit air moqueur que tu as accompli toutes les tâches et tous les services possibles même ceux pour lesquels tu n'avais pas été préparé au début. Comme nous disait l'ancienne Règle de vie: « Les frères se rendront capables de tout »! Mais, dans ton cas, c'est un peu spécial car nous connaissons peu de frères qui ont appris leurs métiers en peu d'heures comme c'est le cas pour toi. Une bonne preuve de cela: nous pourrions signaler l'apprentissage des langues: l'italien appris en feuilletant les journaux, le français appris par tes lectures des récits de l'évangile du jour, le portugais appris dans l'avion avant une visite au Brésil, l'anglais étudié par un moyen plus moderne - des CD achetés; j'ose penser que tu as appris le latin en étant servent de messe. Donc, par étonnant que tu aies appris à être professeur de mathématique, de physique, de philosophie, de sciences religieuses... ; que tu aies appris à être directeur d'établissement scolaire, maître de formation, supérieur régional à deux reprises, premier provincial de la nouvelle province de la Colombie jusqu'au jour où l'institut t'a demandé d'être notre supérieur général en 2006.

Plus que pour les fonctions exercées, tu restes pour chacun de tes confrères de la Colombie, celui qui a été très attentif aux besoins des jeunes colombiens afin de leur donner une bonne formation académique, spirituelle et humaine. Tu demeures un frère apprécié de tous et tu es toi-même un frère qui les apprécie tous. Un frère avec qui il fait bon vivre.

Il y a un autre aspect de toi que j'aimerais relever ce matin. Dans tes nombreuses visites dans les localités de la Colombie, il y a tes préférés, les campagnards et les gens de condition modeste et pauvres. Tu as même été impliqué dans des causes en faveur des opprimés et, dans quelques cas, tu as été jusqu'à être une personne qui a favorisé l'unité entre les dirigeants politiques des milieux et les humbles villageois.

**Je vois en toi, grâce à ton parcours en terre colombienne un frère compatissant aux besoins des plus petits et des pauvres. Ce que tu as appris d'eux, c'est cette loyauté pour ceux et celles qui ont besoin d'un appui humain et matériel et, encore plus important, d'une main amie. Également, aujourd'hui nous reconnaissons en toi l'importance du respect de la personne et cela, pour qui que ce soit et malgré ses antécédents. Oui, chantons: « Merveille, Dieu nous aime, son amour n'aura pas de fin ».**

Il y a aussi des phrases que tu répètes de temps à autres non pas parce que tu es un vieux « qui radote »... pardon, « qui se répète » sinon parce que tu trouves dans ses mots la clé de ta vie religieuse.

L'une de ses phrases est celle de Saint Augustin et que nous retrouvons dans ta dernière circulaire: *Fais-moi aimer, Seigneur, ce que tu commandes et commande ce que tu veux*. Une autre phrase: *Nous sommes frères pour être avec et non au-dessus d'eux*.

Une expression maintenant: *La montagne m'attire toujours*. Cette expression mérite une explication. Tes longues randonnées en montagne et en compagnie de confrères ne sont pas uniquement des promenades de détente ou d'effort physique pour toi, mais elles sont l'expression de ton goût pour la nature et sa beauté. Ces randonnées nous permettent de percevoir ton cœur d'enfant, libre et émerveillé. La montagne reste ce lieu où tu retrouves la vigueur pour relever les défis de la vie du lendemain. C'est un espace infini où tu peux chanter la vie, chanter l'amitié, chanter des chansons comme celle-ci: « *Merveille, Dieu nous aime, son amour n'aura pas de fin* ».

Le frère José Ignacio pour nous, aujourd'hui.

Dernièrement lors d'une visite fraternelle, un élève te donnait la meilleure définition de ta responsabilité actuelle comme supérieur général. Le jeune élève te disait: « Tu es donc le frère de tous les frères ». Une définition qui t'a vraiment fait chaud au cœur. Cette définition t'a vraiment épaté!

Oui, nous tous ici présents, avec toi, nous nous rendons bien compte que tu es notre frère et nous te remercions pour cette proximité que tu favorises. Ta fidélité au Seigneur et à l'institut durant ces 50 ans de profession est une occasion pour nous de t'exprimer combien tu es l'exemple vivant d'un vrai témoin de Jésus-Christ et d'un frère totalement donné à ses amis.

Merci José Ignacio d'avoir répondu à l'appel du Seigneur il y a déjà 50 ans; nous demandons à Dieu de te garder, de te bénir et de te protéger.

Comme le père André Coindre, le frère Polycarpe, le frère Xavier et nos autres devanciers, tu nous aides par ton témoignage fraternel et par cette fête de tes 50 ans de vie religieuse à vivre notre devise: l'« *Ametur Cor Jesu* ». Merci.

Frère Denis Plourde Caron, S.C.